



Réseau Paysage
Midi-Pyrénées

Les dossiers du réseau

Le paysage des vieilles forêts

Séminaire scientifique du 28 juin 2011

N° 1
2012



Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Midi-Pyrénées
Union Régionale Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement Midi-Pyrénées

www.midi-pyrenees.developpement-durable.gouv.fr
www.caue-mp.fr

Des paysages emblématiques de la naturalité ?

Parler de paysage des vieilles forêts, c'est parler de la présence de l'homme sur des territoires qu'il considère lui-même comme "purement naturels"! C'est questionner l'idée d'une nature définie comme tout ce qui n'est pas l'humain. Ce séminaire a permis de débattre sur ces interrogations avec divers spécialistes pyrénéens (voir page 5) et de parcourir un itinéraire archéologique de la présence de l'homme dans l'histoire des vieilles forêts. Il a aussi contribué à construire un nouveau regard qui conduit à :

- mieux connaître la vie qui se développe là où l'homme est si discret qu'il en vient à oublier la valeur du travail réalisé depuis des siècles pour protéger et accompagner une biodiversité de laquelle il n'est pas exclu ;
- re-découvrir des modes ancestraux et traditionnels de gestion des forêts particulièrement respectueux de leur biodiversité.

Les vieilles forêts : paysages emblématiques et enjeux de conservation

L'origine des aires protégées en France se place en 1853 avec la création des « séries artistiques » en forêt de Fontainebleau. Paradoxalement, c'est la protection d'un paysage forestier très exploité, pastoralisé et pittoresque qui a débouché sur la première réserve forestière intégrale française ; c'est encore aujourd'hui, en métropole, un des rares paysages de forêt de plaine en évolution naturelle.

« Vieilles forêts », « forêts anciennes », la terminologie peut avoir une simple signification historique ; en Angleterre sont définies comme *ancient forests*, les forêts existant depuis au moins 1600. En ce sens, de tels peuplements sont abondants en France, que ce soit en montagne ou en plaine. Mais ces termes évoquent surtout une notion de milieu naturel intouché, immémorial, voire primordial, la wilderness des nord-américains. De telles forêts à haut degré de naturalité sont rares et de faibles superficies en France et globalement

en Europe, où l'action humaine a été généralisée et intense depuis le Néolithique. Ce sont pour l'essentiel des peuplements difficilement accessibles, laissées en marge par l'exploitation forestière et par le pastoralisme, et évoluant naturellement depuis les débuts de la déprise agro-sylvo-pastorale dans les Pyrénées.

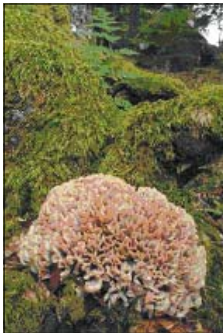
Les « vieilles forêts » présentent aujourd'hui l'intérêt de constituer des environnements peu transformés par l'homme, refuges d'une rare biodiversité spécifique. Mais qu'est-ce réellement qu'une forêt ancienne, quelle est la part du mythe et de la réalité ? Quel peut être leur rôle dans l'œkoumène* contemporain et leur place dans les paysages protégés ?

* œkoumène : ensemble des terres habitées ou exploitées par l'homme.



Sapinière-hêtraie sub-naturelle dans la vallée de Bethmale (Ariège)





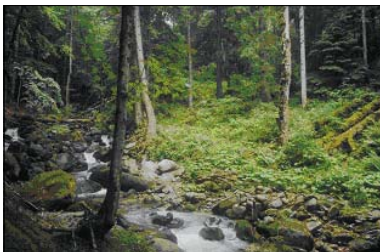
Sparassis nemecii



Hydne corail



Buxbaumia viridis



Pycnopore couleur de feu
(*Pycnoporellus fulgens*)

Qu'est-ce qu'une vieille forêt ?

La caractérisation des paysages de vieilles forêts passe par la distinction de plusieurs notions :

La continuité ancienne dans le temps d'un état boisé, qui conditionne la continuité de la ressource pour les espèces forestières. Mais l'ancienneté d'une forêt ne signifie pas qu'elle présente les caractères propices au développement d'une biodiversité spécifique aux vieilles forêts. Les peuplements peuvent avoir été intensivement exploités et transformés, c'est-à-dire rajeunis et homogénéisés.

L'ancienneté doit être donc croisée avec le degré de naturalité, qui se traduit par :

- *la maturité de la dynamique végétale*, qui doit exprimer l'adéquation aux conditions bioclimatiques locales en fonction du potentiel d'espèces lié à l'histoire de la végétation. Dans l'étage montagnard des Pyrénées centrales, en station acide et bien drainée, par exemple, c'est la hêtraie – sapinière à bouleaux et sorbier des oiseleurs qui correspond le mieux aux conditions locales.
- *la maturité de structuration du peuplement* (complexification à différentes échelles spatiales et temporelles, bois mort, microhabitats) ; la dynamique naturelle des écosystèmes forestiers suit un schéma type : phase initiale (jeunesse) ; phase optimale (maturité) ; phase terminale (sénescence) ; phase de déclin (effondrement) ; phase de rajeunissement (régénération). De nombreuses variations spatio-temporelles existent bien entendu, liées notamment en montagne aux perturbations de type avalanches, tempêtes, mais aussi infestations parasitaires.
- *la continuité spatiale* qui est une condition pour que les taxons à faible mobilité disposent d'écosystèmes de grande taille et ne soient pas absents d'îlots séparés.
- *la biodiversité associée*. Des communautés d'espèces sont liées à l'un ou plusieurs des paramètres énoncés. Exemples : coléoptères du bois mort à faible mobilité liés à l'ancienneté ; lichens corticoles liés à la stabilité des conditions micro-stationnelles ; champignons mycorhiziques liés à une essence particulière ou à un stade de la sylvigénèse ; bryophytes épixyles liés à un stade de décomposition du bois et une humidité microclimatique ; champignons lignicoles, subordonnés à de très gros fragments de bois mort ; carnivores à larges territoires de chasse ; oiseaux nicheurs sensibles au dérangement.

Le paysage des vieilles forêts, réalités biologiques et perceptions mythiques

Si les ambiances forestières, et en particulier celles des forêts denses, sont prégnantes (lumière, humidité, odeurs, ...), la vie animale, par contre, ne se laisse pas deviner facilement. Comme dans toutes les forêts, la faune est discrète, peu visible dans un paysage fermé. Mais y a-t-il des espèces animales qui ont une prédilection (ou une aversion) pour les vieilles forêts ? Certaines sont-elles, par leur seule présence, de bons indicateurs de vieille forêt ? La conservation de vieilles forêts est-elle indispensable à la survie de certaines espèces ?

Les espèces les plus inféodées aux vieux peuplements sont les insectes sapro-xylophages, dont un grand nombre est sur les listes d'espèces protégées et/ou en danger. La microfaune des arthropodes (collemboles, acariens, ...) est également très caractéristique dans les vieilles forêts, d'autant plus qu'elle se déplace lentement.

En revanche, dans le cas des vertébrés, la liaison avec les vieilles forêts est beaucoup moins stricte. Elle est forte dans le cas de certaines espèces comme les Pics, qui s'alimentent sur les vieux troncs et arbres morts, ou pour des oiseaux qui ont besoin de cavités dans les arbres pour se reproduire.

Pour d'autres espèces, qui ont pourtant une image d'habitants des forêts, comme les cervidés, les sangliers, cette liaison est faible ; ces animaux herbivores ou omnivores ont besoin surtout d'espaces diversifiés et ouverts. L'ours, qui est perçu comme un emblème de la naturalité des forêts, est en fait un animal opportuniste à très grand domaine vital, qui va utiliser les forêts denses surtout pour ses siestes. La relation de la plupart des animaux de grande taille avec les vieilles forêts est pour le moins mythique.

Le grand Tétrás, pour sa part, n'est pas un montagnard d'origine, mais un forestier de la forêt boréale paléarctique. Il est inféodé beaucoup moins aux peuplements denses qu'aux stades de régénération ou déclin des peuplements, qui présentent une riche végétation de sous-bois, du fait du degré d'ouverture de la canopée. Dans les montagnes européennes, il a élargi ses territoires d'alimentation, notamment pour les nichées, aux zones de clairières, de landes pelouses, de couloirs d'avalanches et de lisières. Il aime les forêts dont le recouvrement de la canopée est entre 10 et 70%, avec un recouvrement d'arbrisseaux et plantes herbacées supérieur à 50%, avec une hauteur comprise entre 15 et 80 cm. En fait, c'est surtout une grande surface de peuplements clairs qui lui est nécessaire, car un individu a besoin de 10 à 100 ha, parfois jusqu'à 1000 ha, et on trouve une place de chant tous les 200 à 1500 ha. De ce fait, une population viable a besoin de plus de 10 000 ha...



Rhysodes-sulcatus
(sur les chênes et pins)



Eurythrea quercus
(sur les chênes)



Bothrideres contractus
(sur les saules et peupliers)



Rosalia alpina
(sur les hêtres)



Pic Noir



Chouette de Tengmalm



Grand tétras

Paysages de vieilles forêts... à histoire tourmentée

Les forêts anciennes à riche biodiversité ne sont pas non plus forcément des peuplements à haut degré de naturalité. La forêt de la Grésigne, dans le Tarn, est fameuse pour sa biodiversité : on y connaît actuellement 2483 espèces de coléoptères, pour une superficie de 3500 ha. En nombre total d'espèces elle se place au 3^e rang européen derrière le massif de Fontainebleau (3 545 espèces sur environ 29 000 ha) et la réserve de Bialowieza en Pologne (2 884 espèces sur environ 150 000 ha).

Et pourtant c'est une forêt qui a un long passé d'exploitation intensive. En 1666, le forestier de Froidour y décrit ce paysage : « l'on y a partout coupé les plus beaux arbres à deux, trois et quatre pieds de hauteur [...] et le bois qui reste des délits que l'on y a commis est en si grande quantité par toute la forêt que, s'il était amassé et ménagé, il y aurait de quoi chauffer pendant deux années la ville de Toulouse ». Pendant longtemps, le bois mort est resté très abondant et les arbres les plus gros, difficiles à évacuer, ont été laissés inexploités. Ces phénomènes ont permis la persistance d'une riche faune inféodée aux vieux bois.



Intervenants

- Gilles Corriol (Conservatoire botanique Pyrénées, réseau vieilles forêts) : Paysages de vieilles forêts et biologie de la conservation. L'exemple pyrénéen.
- Michel Bartoli (réseau vieilles forêts) : L'histoire des vieilles forêts, de la plaine à la montagne.
- Jacques Miraut (ONF-direction Sud-Ouest) : La stratégie de l'Office national des forêts pour les réserves biologiques domaniales et les forêts anciennes.
- Claude Berducou (GEVFP), Emmanuel Menoni (ONCFS) : Vieilles forêts et faune sauvage: mythes et réalités biologiques.

Bibliographie

- Carbiener D. 1995. Les arbres qui cachent la forêt. La gestion forestière à l'épreuve de l'écologie. Edisud, 243 p.
- Dupouey J.L., Sciama D., Koerner W., Dambrine, E., Rameau J.C. 2002. La végétation des forêts anciennes. Revue Forestière Française, 6, 521-532.
- Valauri D. ; André, J., Génot J.C. ; De Palma J.P ; Eynard-Machet R. (coord.) 2010. Biodiversité, naturalité, humanité. Pour inspirer la gestion des forêts. Lavoisier, 474 p.
- Vallauri D., Gilg O., Poncet L., Schwoehrer C. 2001. Références scientifiques sur la conservation d'un réseau représentatif et fonctionnel de forêts naturelles. WWF, RNF. Rapport, 91 p. (sur le site <http://www.wwf.fr>).
- Midi-Pyrénées Patrimoine, Le bel âge des forêts pyrénéennes, n° 15, juillet/août 2008.

Sitologie

<http://www.forets-sauvages.fr/>
<http://www.wildeurope.org/>

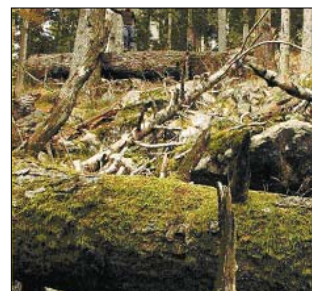
Les dossiers du réseau

- N° 1 - Le paysage des vieilles forêts
- N° 2 - Forêts et paysage
- N° 3 - Retrouver la Garonne
- N° 4 - Atlas des paysages en région

Rédaction : J.P. Métaillé, directeur de recherche CNRS, GEODE

Crédit photos : Bellon, Berducou, Brousseau, Celle, Corriol, Guillet, Hannoire, Klaus, Kortland, Larrieu Maillard, Ménoni, Métaillé, Novoa, PNP

Mise en page : Christian Gabolde, DREAL Midi-Pyrénées



Direction Régionale de l'Environnement,
de l'Aménagement et du Logement Midi-Pyrénées

Service des Territoires, de l'Aménagement,
de l'Energie et du Logement
Division Territoires, Sites et Paysages

Cité Administrative, Bât B
1, rue de la Cité administrative
BP 80002

31074 TOULOUSE Cedex 9
Tél. 33 (0)5 61 58 65 30
Fax. 33 (0)5 61 58 65 51

Union Régionale
Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement,
Midi-Pyrénées

5, avenue Frizac
31400 Toulouse
Tél. 33 (0) 5 34 41 39 59
Fax 33 (0) 5 34 41 39 51



COMITÉ
D'ANIMATION

